

Irina BOKOVA\*

## Lectio Prima

Professor Paul Dobrescu, Rector of the National University of Political Studies and Public Administration,

Professor Adrian Miroiu, President of the National University of Political Studies and Public Administration,

Professor Remus Pricopie, Dean of the National University of Political Studies and Public Administration,

President of the Romanian Academy,

Madam President of the Commission on Culture of the Chamber of Deputies,

Dear Ambassador Nicolae Manolescu,

Honourable Professors,

Dear Students,

Ladies and Gentlemen,

I am deeply honoured to receive this *Doctor Honoris Causa* from the National University of Political Studies and Public Administration, and deeply touched by your kind and friendly words. Created in 1990, the National University of Political Studies and Public Administration has played an important part in the rise of a new Romania after the end of Europe's divisions. This University has forged several generations of young leaders – in research, in the private sector and in the public administration. There is no nobler mission than this – to stimulate the minds of young adults and to inspire them towards public service.

I am deeply touched and very honoured to be here with you this morning, and especially as a citizen of Bulgaria, I feel very close to all of you. Bulgaria and Romania have moved forward together since 1990. The entry of Romania and Bulgaria into the European Union and the North Atlantic Treaty Organization is a crowning achievement for both societies. We all know the work, the patience, and the will that went into these successes.

We are seeing similar impulses for transformation today in other parts of the world, in the societies of North Africa and the Middle East. We are seeing the revolutionary power of aspirations and ideas for human rights and dignity in which I deeply believe. The tragic act of a single individual in Tunisia – Mohamed Bouazizi – has affected the reality of millions.

The ways of politics are changing today at both the national and global levels. The economic downturn has sent shockwaves across the region and continents. Climate change is continuing an unpredictable march. 2011 has already witnessed the triple disaster in Japan (seismic, tsunami and nuclear), floods in Australia and Thailand, and the earthquake in New Zealand. No single state or society can tackle these challenges alone. This context calls for a stronger international order. It demands an effective multilateralism.

\* Director-General of UNESCO.

I am convinced that managing the complexity of the world today calls for new policy mixes, for new ways of thinking. The strength of the United Nations lies here – in providing vital collective solutions to challenges in such areas as climate change, to take but one example, that extend beyond the capacities of States alone. In this context, the need for international cooperation for sustainable development, especially in education, the sciences, culture and communication has perhaps never been so great – to lay the foundations for resilience and growth, to develop new models of inclusive and sustainable development.

UNESCO's role lies here. Our value lies in its international leadership to foster collective action on key public goods like education, culture, science and communication.

UNESCO does not deliver development financial aid, but crafts the conditions for development. UNESCO does not itself keep the peace, but works to make it last. These global goals lie at the heart of an effective multilateral order. Development in the 21<sup>st</sup> century must, indeed, be holistic to be sustainable. Drafted in 1945, our Constitution declares that if wars start in the minds of men and women, then it is in the minds of men and women that the defences of peace must be built. This vision remains sharply relevant for tackling together the challenges of the 21<sup>st</sup> century.

Take education and sciences. They are indeed one of the most powerful, positive forces for individual, national and international transformation. They are also a motor for economic success and lasting peace. Education raises stakes for all countries – rich and poor alike. In the heart of Europe, UNESCO supports the work of Governments and the European Union to provide quality education for all.

Mesdames et Messieurs,

Dans cette enceinte de la Bibliothèque Centrale de l'Université de Bucarest, dont les murs sont les témoins de tant d'événements de l'histoire de votre pays, nous pouvons nous interroger sur la situation des sociétés européennes aujourd'hui. A travers elles, nous pouvons commencer à comprendre l'état du monde.

L'exigence de coopération, le besoin de multilatéralisme soulèvent naturellement la question de la diversité culturelle. L'Europe, dont la devise est « l'unité dans la diversité », s'interroge elle-même sur l'avenir du multiculturalisme. Les identités culturelles, les traditions et les valeurs s'installent au cœur des débats de politique nationale et internationale. Je suis convaincue que la tâche essentielle que nous devons relever dans le siècle à venir, est d'apprendre à gérer cette diversité, à travailler ensemble à la construction d'une communauté unie. Et je suis certaine que les pays qui apprennent à gérer leur propre diversité seront les mieux armés pour répondre aux défis qui nous attendent.

La Roumanie, ainsi que les autres pays de l'Europe de l'Est, ont de ce point de vue un rôle considérable à jouer pour le dialogue et le rapprochement des cultures et peuvent s'y investir davantage. Ces pays ont été par le passé des lieux de rendez-vous des civilisations et des cultures. Le patrimoine roumain porte la trace des brassages des cultures et des peuples qui laissèrent leur empreinte sur les murs des églises de Moldavie, inspirées par l'art byzantin, et les forteresses des montagnes d'Orastie, aux premiers siècles de notre ère. L'expérience de l'ouverture et l'intégration européenne sont venues renforcer ce sentiment. Elles ont convaincu toute une génération de la nécessité de respecter les idées des autres.

L'UNESCO a aussi un rôle important à jouer, en utilisant la culture, les industries culturelles comme des leviers de dialogue et de coopération.

Notre expertise nous permet de rapprocher les sociétés, de faire travailler des réseaux experts, des institutions très variées. Elle nous permet de construire des espaces d'intégration

régionale. La *Convention du patrimoine mondial* en est un exemple. En Roumanie, sept sites, du delta du Danube au centre historique du Sighisoara, sont inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. Leur richesse exceptionnelle les rattache à l'histoire de l'humanité tout entière. Nous nous devons de les protéger. Je sais que la Roumanie est riche en patrimoine et j'espère que d'autres sites seront inscrits sur la liste.

J'étais, il y a quelques semaines, au Pérou. Ce pays a pris l'initiative d'inscrire le grand Chemin de l'Inca sur la liste du Patrimoine mondial. Il a été rejoint par les six pays d'Amérique latine traversés par ce chemin. Ils vont tous ensemble soumettre une candidature conjointe. Nous voyons des projets similaires prendre forme ici, en Europe de l'Est et du Sud Est – par exemple entre les pays qui ont le Danube en partage, comme la Roumanie, la Bulgarie, l'Ukraine, la Moldavie.

A l'UNESCO, nous défendons cette vision élargie de la culture et de la diversité culturelle, comme des accélérateurs diplomatiques, comme le moyen de gagner en autonomie, de participer au développement économique et social durable. C'est pourquoi nous avons publié en 2009 un rapport intitulé justement : « *Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel.* »

Nous allons fêter, cette année, le 10<sup>ème</sup> anniversaire de la *Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle*. Il est essentiel d'améliorer nos compétences interculturelles, l'apprentissage des langues, la connaissance de la culture de l'autre. Toutes ces initiatives concrètes cherchent à donner à des gens issus de cultures ou de pays différents les outils intellectuels pour travailler ensemble. L'avenir nous montrera que nous en aurons – vous en aurez – de plus en plus besoin.

Mesdames, Messieurs,

Jean Monnet aurait dit, au soir de sa vie, que si la construction européenne était à refaire, il aurait commencé par la culture. Je ne sais pas si cette anecdote est vraie. Mais je suis venue ce matin avec un message : valorisez tant que vous pouvez la culture, les sciences, l'éducation. Ce sont des leviers d'épanouissement, ce sont des accélérateurs de développement, et des garants de stabilité. Ne sous estimez jamais leur rôle, il n'y a pas d'investissement plus sage.

Mon message aujourd'hui, comme première femme à la tête de l'UNESCO et comme ressortissante d'un pays voisin, est que notre région est pleine d'énergie, de talents et de richesses à valoriser. Mon message est que nous devons résoudre les problèmes conjointement, que ce soit la crise financière et économique, le changement climatique ou le développement durable. Osons être humanistes ! C'est la dignité humaine qui doit être prise en compte quand nous discutons des problèmes économiques.

Enfin, je suis très sensible à l'égalité des genres. C'est une priorité personnelle et une priorité pour l'UNESCO. L'égalité des genres n'est pas seulement une question de justice historique, mais la voie vers un développement économique et social plus équitable, y compris dans la région de l'Europe de l'Est et du Sud-Est.

Le grand penseur roumain Mircea Eliade écrit dans son journal « *Je n'admire que ceux qui persistent à créer tout comme si notre monde avait devant lui un millénaire de paix* ». Le génie du peuple roumain se reflète dans cet élan. Il a inspiré ses écrivains, artistes et compositeurs, il a été un moteur de l'histoire, et encore aujourd'hui. Vous êtes celles et ceux qui contribueront à forger le visage de l'Europe de demain. Je vous souhaite d'entreprendre avec le même optimisme, avec ce même élan.

Je vous remercie.